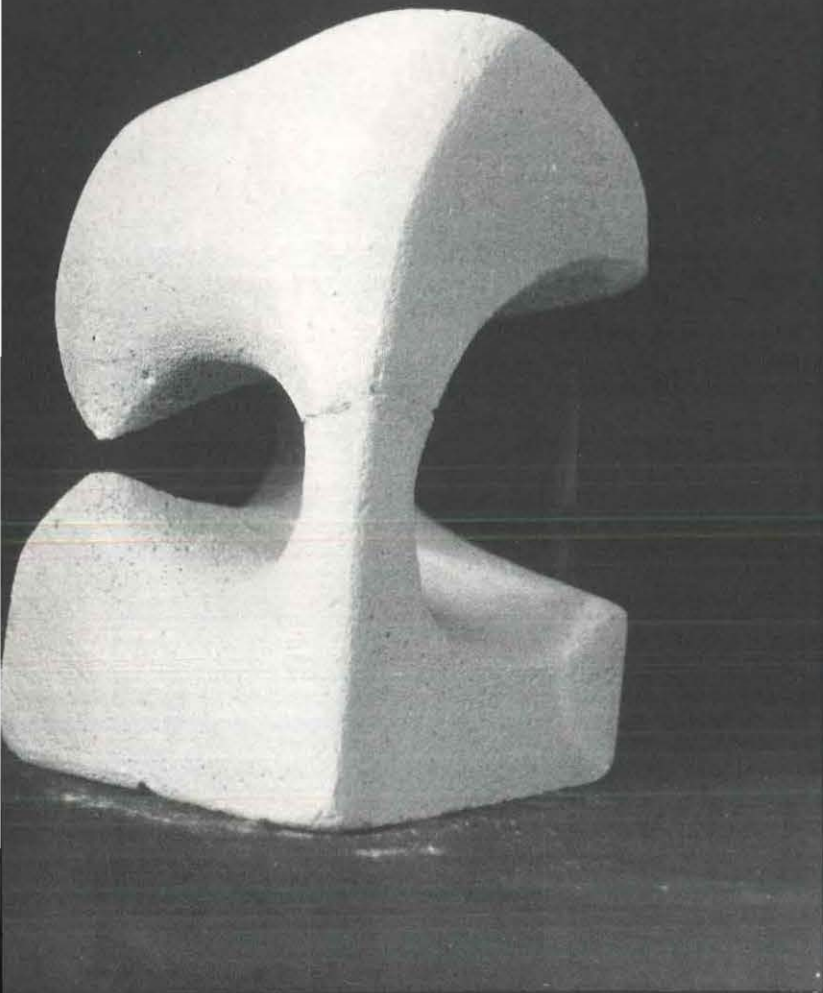


A l'atelier volumes : LE BÉTON CELLULAIRE



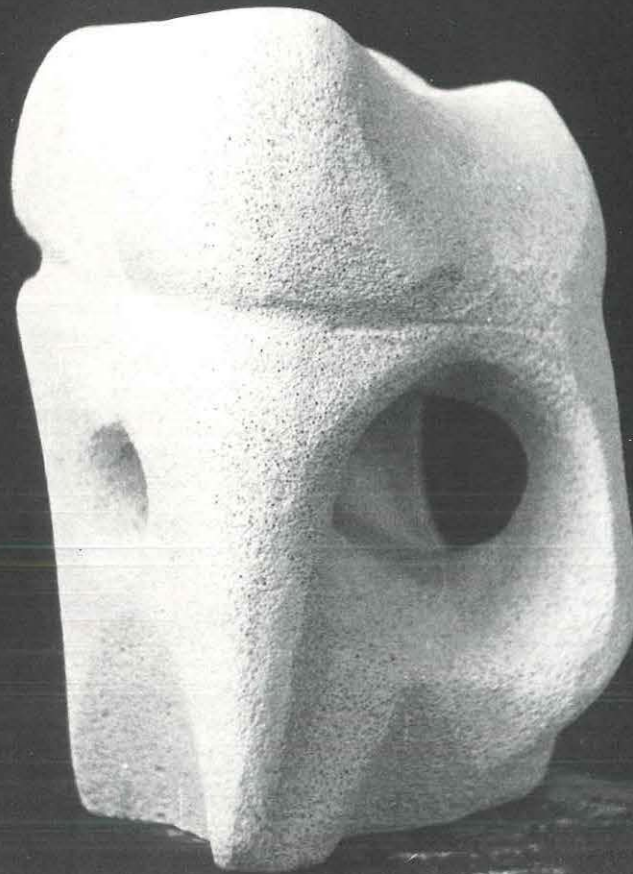
Dans le cadre de nos ateliers, en même temps que l'atelier poterie que j'anime, j'ai surtout cherché à travailler les volumes. Le « Siporex » s'y prête très bien mais cela n'empêche pas nos recherches au niveau des volumes en ciment sur carcasse de grillage qui permet des réalisations de grande ampleur. Les dimensions les plus intéressantes sont les gros blocs (20 × 25 × 60) : on peut les détailler à la scie.

Les élèves qui fréquentent cet atelier « volumes » sont a priori attirés par ce genre de réalisation. Pour éviter le gâchis et sans pour autant être trop directif je demande qu'on ne se lance pas sans réfléchir sur un bloc. Chacun part donc d'une idée qu'il propose. J'en discute avec l'auteur et ensemble nous voyons les problèmes. Et c'est toujours très difficile à démarrer parce que « voir » le volume que l'on souhaite dans le bloc massif n'est pas évident. Il faut donc dessiner, tourner autour du bloc, chercher les lignes, déterminer les masses à enlever et surtout au premier stade du travail, bien déterminer les réserves que l'on garde soigneusement.

C'est un long travail de tâtonnement et si l'erreur se glisse eh bien on transforme un peu. Le plaisir naît d'abord de cette recherche, de cette lutte avec la matière...

Je laisse toujours travailler en fonction des dessins personnels. J'interviens à la demande pour donner un coup de main, un avis, comme d'ailleurs ceux qui travaillent dans le groupe.





J'insiste surtout sur le regard qu'on doit porter à sa pièce si l'on veut l'appréhender dans son ensemble. Alors on se recule, on éclaire la pièce pour faire jouer les ombres et l'on s'aperçoit bien vite qu'il faut accentuer les lignes, forcer les creux, pour que la lumière puisse animer cette matière neutre. Tout ce qui est bas-relief, gravure superficielle n'apporte pas grand-chose à cette matière. On joue surtout avec les masses, c'est ce qui importe pour arriver à des harmonies ou à des ruptures qui vont faire plaisir à l'œil ; la main aussi y trouve son plaisir mais pas avec la même intensité que pour le bois. Le « Siporex » est sec et rugueux : quand la pièce est finie, « polie », on peut fixer avec un vernis à l'aide d'un pulvérisateur, cela évitera la poussière !

Michel VIBERT

